

Séance publique du 6 mai 2024

Reprenez-vous un peu de Mompou ?

Philippe BARTHEZ

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Jean-François HEISSER

Pianiste, Chef d'orchestre, Professeur honoraire au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris

MOTS-CLÉS

Pianiste. Compositeur. Franco-catalan. Cloches. Paris. Barcelone. Carmen Bravo. Timidité, Dépression, Spiritualité.

RÉSUMÉ

À la Découverte d'un compositeur atypique dans son personnage et dans sa musique, reconnu par les plus grands musiciens du XX^e siècle, puis oublié.



Nota : les morceaux interprétés au piano par J.-F. Heisser sont repérés par une clé de sol

Monsieur le Président
Monsieur le Secrétaire perpétuel
Mes chers collègues
Chers amis
Mesdames, Messieurs

Nous voici à nouveau, et pour le plaisir de tous je pense, en compagnie de notre ami pianiste Jean François HEISSER. Et, bien qu'il n'aime pas que l'on parle de lui, je vais quand même le faire car je suis certain qu'il me le pardonnera.

Souvent qualifié d'artiste « complet », il est pianiste, chef d'orchestre et pédagogue, à la culture musicale très étendue, à la curiosité sans cesse en éveil. Titulaire de six premiers prix au Conservatoire National de Musique de Paris, premier prix du concours de Jaen en Espagne à l'âge de 24 ans, élève de Vlado Perlemutter, d'Henriette Puig Roger et de Maria Curcio, il compte parmi ses disciples deux pianistes émérites, Bertrand Chamayou et Jean Frédéric Neuburger. Aujourd'hui, il partage son activité entre des carrières de soliste, de directeur musical de l'Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine et de chef invité.

Ses compositeurs de prédilection sont Beethoven bien sûr, mais aussi Brahms, Chopin, Ravel, Messiaen et l'ensemble de la musique espagnole.

Je voudrais dire enfin que j'ai la chance de partager avec lui, depuis plus de trente ans, des moments musicaux exceptionnels et surtout une amitié durable et affectueuse.

Ce soir, pour vous faire écouter et peut être découvrir Mompou, il va jouer de ses qualités majeures : maturité, fraîcheur, puissance et retenue.

À ma grande honte, je dois vous avouer que je ne connaissais de Fédérico Mompou que le nom, lorsque Jean-François et Étienne Cuenant m'ont proposé le thème de cette conférence. Jean-François m'a alors parlé du livre de Jérôme Bastianelli paru en 2021 chez Acte Sud, préfacé par lui et dont le titre à la fois alléchant et mystérieux s'intitule « Federico Mompou. À la recherche d'une musique perdue »... Que nous vous proposons ce soir de retrouver.

Les dates sont les bornes de la vie et celles de Mompou (1893/1987) révèlent une durée exceptionnelle qu'il serait fastidieux d'aborder comme une biographie. Plus intéressant est de comprendre qu'il s'agit d'un être fragile, nostalgique, découragé par une modernité musicale dont il se sent exclu et la cause de crises dépressives profondes, pouvant durer dix ans.

Utilisant presque exclusivement le piano, il va lui confier beaucoup de pièces très courtes composées sur des périodes très longues, les recréant à la recherche du son, du rubato, dans une quête permanente. Et, pour pénétrer davantage dans le caractère du personnage, je ne peux résister au plaisir de vous le représenter en train de répondre au fameux questionnaire de Marcel Proust, sans, bien sûr, vous en infliger les quarante trois réponses mais en vous proposant de nous arrêter sur quelques unes d'entre elles. Je cite :

À la question posée :

- Quel est le principal trait de votre caractère ? Mompou répond : « Indulgent pour les fautes d'autrui ».
- Votre occupation préférée ? « Celle qui consiste à trouver le moyen de n'en avoir aucune ».
- Vos compositeurs favoris ? « Presque tous, à l'exception de Haydn, Mozart et Beethoven !!! » (Nous y reviendrons plus loin)
- Votre devise ? « Ne pas dépasser les limites de sa personnalité ».
- Votre rêve de bien être ? « Le plaisir des errances de caractère intellectuel ».

Proust et Mompou, Mompou et Proust : hypersensibilité et même philosophie mère du bonheur (L'un écrit « Le bonheur est seulement le repos de la douleur ». L'autre : » Le bonheur n'a presque qu'une seule utilité : rendre le malheur possible »).

Chanson et Danse n° 1

Les origines de Federico sont dues à la force d'attraction de Barcelone au XIX^{ème} siècle. En effet, une famille Dencausse, française, possédant à Tarbes une grosse fabrique de cloches, décide d'en créer une succursale dans la capitale catalane. Josephina Dencausse naît à Barcelone, épouse Federico Mompou Montmany, originaire de Tarragone et employé par la Compagnie du Gaz Catalan à Barcelone. Et notre Fédérico musicien éclot le 16 Avril 1893, à la fois Français et Catalan.

Son enfance est marquée par le bruit des cloches de son grand-père et celui des faubourgs dans lesquels il adore traîner. Attiré aussi par le piano, il prend des cours, encouragé par ses parents, mais fréquente aussi l'École Française qu'il va rapidement abandonner pour se consacrer à l'instrument et donner à 15 ans son premier récital comportant : la Sonate en la majeur de Mozart, le Printemps de Grieg et l'Impromptu en la bémol de Schubert.

Conquis par la musique de Fauré, dont il a une véritable révélation à l'écoute du quintette avec piano, il débute la composition par un recueil intitulé « Impressions

Intimes » dans un style déjà très personnel, donnant à entendre l'airain martelé par les fondeurs de cloches. Son écriture pianistique est faite d'accords profonds, de résonances et de sons répétés d'une note.

 Suburbis

Mais pour progresser, il faut aller à Paris s'imprégner des nouvelles modernités musicales. Après un rendez-vous obtenu auprès de Fauré grâce à Granados, il renonce par timidité et angoisse à cette rencontre et se lie d'amitié avec le pianiste Motte Lacroix, aujourd'hui oublié, mais qui sera le principal artisan du succès parisien de Federico. Tenté un temps par le groupe des Six et inspiré par Satie, Mompou reste étranger à un apprentissage rigoureux de l'harmonie et pense qu'il est inutile d'obéir à des règles strictes, préférant s'abandonner à la résonance du piano. « Ma musique ce sont mes mains » dit-il.

Survient alors, et en dépit de nombreuses sorties nocturnes distrayantes, un épisode dépressif, avec angoisses et périodes de doute. « Je me vois incapable de vivre » écrit-il... Le jeu de « Pavane », de Ravel, va le rétablir et il repart pour Barcelone où, exempté de service militaire pour raison de tirage au sort et de physique efflanqué, il flâne dans la ville, réfléchit et comprend qu'il ne sera jamais un virtuose du clavier. Sa timidité malade le gêne pour sa parution en public, alors que son jeu est délicieux avec de grandes mains, des doigts presque à plats et la quête d'une plénitude sonore.

 Chanson et Danse n°4.

Cette réflexion débouche cependant sur une grande période créatrice : Littéraire, d'abord, avec un traité intitulé « Étude du sentiment » dans lequel il définit ses conceptions esthétiques et distingue le sentiment de pureté du sentiment de passion en les associant à la sonorité, au phrasé et au rythme de la musique.

Musicale ensuite, avec les compositions « Gitane » « Pessebres (Les crèches) » « La Montagne » et les « Scènes d'enfants » (Souvenirs de son enfance) dédiées à son ami, le compositeur Manuel Blancafort. Il exprime aussi finalement son peu de goût pour Mozart qu'il accuse d'être payé « à la page » et échange avec Manuel Valls, père de l'homme politique actuel, une réflexion sur Beethoven que je vous livre. Mompou : « Quand je fais pipi, je pense toujours à Beethoven » Valls : « Pourquoi donc ? » Mompou : « Parce que je ne sais pas comment conclure » !!!

Après avoir une nouvelle fois annulé un rendez-vous avec le grand critique musical Vuillermoz pour incertitude et crise neurasthénique, il reprend l'écriture de nouveaux recueils : Les « Fêtes lointaines » et les « Charms », son œuvre qu'il aimait le plus et dont l'intitulé des six pièces décrit bien son état d'esprit et de cœur. Je les cite :

- « Pour endormir la souffrance »
- « Pour pénétrer les âmes »
- « Pour inspirer l'amour »
- « Pour les guérisons »
- « Pour évoquer l'image du passé »
- « Pour appeler la joie »

 Prélude n°7 « Palmier d'étoiles »

Du jour au lendemain, Mompou, devenant l'artiste des salons parisiens et de l'Espagne, en profite pour dire que le moment est venu pour la Catalogne d'avoir une

musique qui soit vraiment catalane. Il faut, dit-il, que nous dégagions l'âme de notre pays et que nous mêlions cette couleur locale à l'âme internationale. Ce discours est entendu par les personnalités parisiennes illustres chez lesquelles il est reçu car, paradoxalement, il aime les mondanités... Tout en se disant plus observateur curieux que convive festif, il fréquente Henri Prunières, directeur de la Revue Musicale, le marquis de Polignac, le Comte de Beaumont et des Princes... Mais aussi Bartok, Albert Roussel, le compositeur cubain Joaquin Nin et surtout le pianiste Ricardo Vines, grand ami de Ravel. Pourtant, entre lui et Ravel le courant ne passera pas car, au cours d'une longue promenade dans Paris, les deux musiciens parlent du problème de l'instinct dans la composition, un peu décrié par Ravel. Mompou l'instinctif réalise alors la profondeur du fossé qui les sépare.

 Chanson et Danse n°5

À trente ans, il tombe amoureux de Maria Suelves de Jacoby, déjà mariée mais vivant loin de son vieux et surprenant mari qui réside en Espagne alors qu'elle vit à Paris avec ses deux filles. Federico, traversant à nouveau une longue crise existentielle, Maria va le soutenir et l'encourager à acheter avec un ami une concession de la marque Esquimau pour introduire des chocolats glacés en Espagne...Le dépôt de bilan interviendra rapidement et, incapable de composer de la musique pour une échéance précise, il préfère étudier la psychologie, surveiller ses maux de tête et s'éloigner plusieurs jours du piano sans être contrarié.

Vous pensez : hypochondriaque, fantasque, Mompou ? Sûrement... Il faudrait ajouter aussi solitaire car, rentrant d'un séjour très bénéfique à Dinard, il pourrait se rapprocher de trois musiciens catalans qui, avec son ami Borrás, voudraient promouvoir la nouvelle musique catalane. Hélas, l'hétérogénéité des membres condamne la survie du groupe. Mompou restera définitivement seul sur le plan musical, expliquant sa solitude en disant, je le cite : » Ce n'est pas avec les mélodies que je chante la Catalogne mais avec les résonances harmoniques, avec des accords catalans ».

 Chanson et Danse : n° 7

Entre 1930 et 1937, nouvelle crise dépressive et arrêt complet de la composition. À cela, trois raisons : la santé de son frère, tuberculeux, le bouleversement politique en Catalogne et, surtout, son incompréhension croissante envers l'évolution musicale de l'époque et ses théories dodécaphoniques.

Sur le plan politique, 1931 voit la proclamation de la République catalane comme État intégrant de la Fédération Ibérique, suivie de la guerre civile en Espagne, en 1936. Mompou sera honoré durant le franquisme, mais ne se compromettra jamais avec le régime dictatorial. Suivant la politique sans y participer, ses opinions sont libérales et il considère les institutions du point de vue artistique ou culturel

Sur le plan musical, il s'interroge beaucoup. Doit-il faire évoluer son style ou bien s'arrêter de composer ?

Pendant la guerre en France, il reste d'abord avec Maria dans Paris occupé puis, en Septembre 1941, part retrouver sa famille à Barcelone et s'y établir définitivement.

Survient alors sa rencontre avec Carmen Bravo.

Federico est membre du jury d'un concours de piano au cours duquel une jeune fille de vingt deux ans se présente avec une interprétation émouvante du concerto pour piano de Schumann. S'en suivent toute une série de rencontres, de promenades et l'éclosion d'une idylle. Il a 26 ans de plus qu'elle et son sens inné de l'hésitation fera qu'il mettra seize ans à se décider de l'épouser !!...Mais cette période d'amour et de

renouveau est une renaissance pour ses compositions avec « La Fontaine et la Cloche » et la reprise de ses Préludes, après une promenade dans le quartier gothique barcelonais. Carmen est une muse bienveillante dont l'enthousiasme, l'innocence et le dynamisme le guérissent de ses incertitudes.

 Paysage n°1 « La Fontaine et la Cloche »

Elle le présente aussi à José Janès, éditeur enthousiaste, bon vivant et extraverti, en contraste avec le caractère discret et réservé de son mari. Une amitié très proche et durable les anime pourtant, entraînant une reconnaissance publique pour Mompou : un premier prix national de composition et une nomination à l'Académie des Beaux-arts de Barcelone, suivis d'une distinction du ministère français de la culture. Et, après un concert à l'Institut britannique de Madrid pour lequel ses amis sont quand même obligés de le sortir du lit, de l'habiller et de le conduire sur scène, inhibé par un énorme trac, sa musique connaîtra les plus grands succès en Grande-Bretagne. Un ballet sera même créé à Londres par le chorégraphe Kenneth Mac Millan sur son premier prélude, ses « Charmes » et ses « Fêtes Lointaines » qu'il a orchestrés lui-même, avec un succès considérable (Quinze rappels le soir de la première et deux cents représentations).

Par la suite, Federico Mompou fréquentera l'Académie de musique de Saint-Jacques-de-Compostelle pendant quatorze ans et l'animera par des master classes à laquelle Jean-François Heisser a participé, en 1973. Invité par Andrés Segovia, il évoque son œuvre et sa perception des possibilités du piano : abandon des indications expressives en tête de ses œuvres pour laisser l'interprète libre de toute suggestion ; possibilité aussi de graduer ou de nuancer la sonorité d'une note, le doigt qui enfonce la touche déclenchant une vibration mêlée à la résonance, commençant un parcours ascendant qui atteint un maximum avant de redescendre. Et, dans le court espace entre deux sons, se cache le secret de la sonorité, dit-il. Ce secret, c'est le Silence des silences... On ne dira jamais assez la valeur de ces intervalles qui sont Musique et temps de respiration indispensables pour le ressenti de nos émotions et que je trouve, pour ma part souvent gommés par la trop grande vélocité d'interprètes actuels.

 Chanson et Danse : n° 10

Il nous faut aussi parler de la Spiritualité, dont Mompou va s'imprégner pour la fin de sa vie. Il croit en Dieu à sa façon... Qui consiste à ne pas être pratiquant !!... Il dit, je le cite : « Tu vois, si tu manges du pain et bois du vin en pensant à l'Eucharistie, nul besoin d'aller à l'église ». D'un tempérament méditatif, sensible à une pensée mystique, il écrit alors de la musique sacrée sous la forme d'un Oratorio désolé et lumineux créé en 1963 avec un grand succès. Puis survient la composition de « Música Callada » pour exprimer l'idée d'une musique qui serait la voix même du silence (callada signifiant en espagnol « Qui se tait »). S'inspirant du Canticum Spirituale de Saint-Jean-de-la-Croix qui est un poème du désir, une célébration de la sortie de la nuit vers la joie de l'exaucement, il en tire vingt-huit pièces réparties en quatre cahiers, chef d'œuvre de sa dernière manière et testament pianistique.

 Música Callada. Première partie.

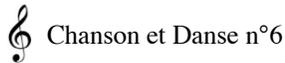
Après l'achèvement de Música callada et très attristé par la mort de son frère bien aimé, s'installe à nouveau une absence de composition pendant trois ans. Mais, à quatre-vingts ans, Mompou rebondit encore, enregistrant l'intégralité de son œuvre pour piano,

voyageant à New-York et désigné comme membre du jury du concours Chopin de Varsovie (Année où Christian Zimmermann obtient le premier prix), avant de répondre à un reportage d'une heure à la télévision française.

Enfin, la maladie, sous la forme d'une hémorragie cérébrale avec hémiplégie, survient en 1978 et sonne la cloche du glas de son activité physique et artistique. Il vivra encore dix ans auprès de sa femme qui programmera et jouera beaucoup de ses œuvres en concerts. Sa mort intervient le trente juin 1987, avec messe funéraire dans la basilique Santa-Maria-del- Mar et enterrement auprès de son frère et près d'Albenitz, dans le cimetière de la colline de Montjuic. Carmen Bravo, gardienne de sa mémoire, lui survivra jusqu'en Avril 2007.

En matière de conclusion, quelle place attribuer aujourd'hui à ce compositeur qui a traversé le vingtième siècle en solitaire hésitant et timide, angoissé et déprimé ? Celle d'un musicien ayant la conviction d'être en accord avec lui-même et d'avoir approché au plus près de ce qu'il nommait la « musique pure », musique débarrassée d'une grande virtuosité et concentrée sur la fabrication du son. Je m'associe à Jean-François pour dire avec lui, je le cite : » C'est à ce prix - là que le public peut entrer en communion avec l'artiste, autour d'une musique intemporelle que rien ne semblait destiner à une notoriété qui ne cesse de croître au fil des décennies. »

ALORS, EN REPRENDEZ-VOUS AVEC NOUS ?



BIBLIOGRAPHIE

BASTIANELLI Jérôme, *Federico Mompou : à la recherche d'une musique perdue*. Acte Sud 2021, ISBN 978-2-330-14720-4

JANKELEVITCH Vladimir, *La présence lointaine*, Éditions du Seuil 1981, ISBN 978. 27578 9065

HEISSER Jean-François, piano et Schema Madoz photographe. Federico Mompou, *Música callada* Musicales, Acte Sud 2013, ISBN 314 90 280 328 26.